

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ABONNEMENT.

Ville, trois mois..... 45 sous.
Campagne..... 30 sous.
Chaque numéro..... 4 sous.

LA SCIE

Parait le Vendredi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco à

A. GUÉRARD, Editeur,
Rue Ste. Marguerite, No. 45.

Aucun écrit anonyme ne sera refusé par la rédaction.

ON S'ABONNE.

Au bureau de la Scie, rue St. Marguerite, No. 45, et rue du Pont No. 39.

LA SCIE

Se vend à l'enseigne du Sauvage, No. 39, rue du Pont; chez CHATIGNY, coin des rues St. Ours et St. Vallier; Chez M. G. A. Delisle, rue et faubourg St. Jean, chez M. Marié barbier en face du Mar. Jac. Cartier et chez le libraire, Pointe-Lévis.



LA SCIE

ILLUSTREE

A. GUÉRARD et Cie, IMPRIMEURS

FEUILLETON.

DE

"LA SCIE ILLUSTRÉE."

LA FEMME.

(suite et fin.)

* Dans l'amour maternel, la soif de dévouement des femmes est satisfaite et elles n'y trouvent point les troubles de la jalousie. C'est le seul point où la nature et la société soient d'accord.

* Il y a chez les mères et chez les femmes aimantes une patiente résignation qui surpasse l'énergie humaine et révèle peut-être l'existence de certaines cordes que Dieu a refusées à l'homme.

BAZZAC.

* C'est de l'amour que les femmes reçoivent leur caractère; aussi portent elles pour toujours l'empreinte de leur premier amant; il leur donne, si je puis m'exprimer ainsi, des destinées toutes faites.

SAINT-PROSPER.

* Une femme de beaucoup d'esprit a dit que les Français semblaient s'être échappés des mains de la nature lorsqu'il n'était encore entré dans leur composition que l'air et le feu. Elle en aurait pu dire autant de son sexe. Mais sans doute elle n'a pas voulu trahir son secret.

Madame DE GRAFFIGNY, *Lettres péruviennes*.

... Quand on écrit des femmes, il faut tremper sa plume dans l'arc-en-ciel et jeter sur sa ligne la poussière des ailes du papillon. Comme le petit chien du pèlerin,

à chaque fois qu'on secoue la patte, il faut qu'il en tombe des perles.

DIDEROT

.. L'ami donne s'il a de trop: la femme, lors même qu'elle n'a pas assez.

A. BOUGEART.

.. Il semble que le ciel de l'Angleterre soit descendu tout entier dans le regard des femmes; il n'est que là.

EUGÈNE PELLETAN.

.. Un sentiment passionné rend à la fois plus pénétrante et plus crédule. Il semble que dans cet état on ne puisse rien voir que d'une manière surnaturelle. On découvre ce qui est caché, et l'on se fait illusion sur ce qui est clair.

MADAME DE STAEL.

AUX ABONNES.

Ceux de nos abonnées qui changent de domicile au premier mai prochain sont respectueusement priés d'en informer M. Guérard, éditeur de ce journal, pour que la distribution de *La Scie* n'éprouve aucun retard. Le plus vite possible, s'il vous plaît.

"LA SCIE ILLUSTRÉE."

QUEBEC, 4 MAI. 1866.

La polémique, engagée entre le "Canadien" et le "Journal de Québec," a soulevé dans la ville une exitation assez vive—comme une recrudescence de l'ardeur de ses anciennes luttes politiques.

M. Cauchon est resté le même adversaire—c'est toujours la même brutalité d'invectives, les mêmes arguments, la même manière—son style, caractérisé par les mots les plus sales de la langue, est toujours le même, suant le cynisme et l'impudeur, et dans l'arène on reconnaît ce même joueur déloyal, ce même *condolliere* de plume, qui, aux différentes crises de notre histoire contemporaine, a toujours abordé ses ennemis le poignard aux dents, la hache au poing, grappins levés,—la calomnie, l'outrage, l'insulte ont toujours été ses armes habituelles.

Cette fois l'avantage est au "Canadien";—l'esprit éclopé du rédacteur du "Journal de Québec" se trouve en défaut devant les saillies mordantes et la verve aristophanesque de M. l'abbé.

Comme dans toutes les polémiques que le "Journal de Québec" a soutenues, la question principale languit au dernier plan, et le rédacteur brode son sujet des plus brûlantes invectives.

D'ailleurs la question se dégage d'elle-même, précise, nette, absolue, de cette polémique.

La confédération, comme nous l'avons dit souvent, c'est l'œuvre destructive et fatale rêvée par l'ambition. Ils veulent fonder en Amérique une espèce de viceroiauté avec une noblesse exigeante et prétentieuse;—une succursale des monarchies tyranniques et absolues du vieux monde, avec ses gentilhommes blasonnés; une chancellerie de la cour de St. James, et cette perpétration de la plus grande injustice possible est prônée par tous les journaux conservateurs, à commencer par le "journal de Québec" Ils emploient tous les moyens bons ou mauvais, ils ne voient que le but et toutes nos libertés, nos droits imprescriptibles comme peuple libre, la volonté nationale représentée par

le gouvernement constitutionnel, ils foulent toutes ces choses aux pieds.

Le gouvernement central sera une sorte de Briarée aveugle et impitoyable qui écrasera nos droits comme notre nationalité. La confédération, mise en vigueur, continuera comme elle le fait maintenant, sa propagande d'immoralité. Les gouverneurs des Provinces seront de nouveaux satrapes qui étaleront ici comme en Asie le spectacle de leurs débauches scandaleuses. Ils seront les accapareurs des richesses, les monopolisateurs de nos libertés, — et par cette concentration du pouvoir en un petit nombre, on verra l'Union fédérale se changer peu à peu en une vaste oligarchie orgueilleuse et despotique, une espèce de féodalité superbe, déchirant les traités, brisant les chartes, et faisant de ces choses sacrées un public auto-dafé.

De tout cela il ressort une maxime mise en honneur aux époques barbares de l'humanité : Malheur zux peuples conquis.

Il est d'usage de supprimer la liberté partout où elle tend à s'épanouir, et dans ces temps, on a vu en Europe des nations opprimées prendre en vain les armes contre leurs bourreaux, — et mutilées, sanglantes, on les a vues mourir dans un dernier cri de désespoir.

La confédération pour nous, c'est le germe des guerres civiles.

Mais, du reste, les conservateurs ont beau demander un représentant aux familles des rois, la vice royauté qu'ils désirent est incompatible avec les mœurs des habitants de ce continent. Les trônes n'ont pas de racines assez longues pour s'implanter dans les forêts vierges de l'Amérique ; et l'on voit au Mexique le peu de cas que l'on fait du membre de la famille des Hapsbourg.

Le *Journal* ne peut comprendre ces choses, et d'ailleurs son rédacteur s'est toujours montré peu accessibles aux véritables idées du siècle. Son esprit ne s'est toujours occupé que des détails, que des lisères. Parvenir par l'insulte, tel a toujours été son but.

Cette réputation de journaliste, bâtie sur l'injure, cette expérience de vingt ans s'est trouvée en défaut, nous le répétons en finissant, devant la raison et l'esprit d'un journaliste jeune dans la carrière.

ATTENTION.

Nos abonnés sont prévenus que nous n'avons aucunement autorisé les porteurs de notre journal de retirer des abonnements. Nous donnons cet avis par ce qu'il nous est venu qu'un de nos ex-porteurs, du nom de Boivin, à reçu diverses sommes pour abonnement qui n'ont pas été remises à l'administration. Nous prions donc nos abonnés de ne payer qu'à nous ou à des personnes ayant autorisation de notre part dont ils devront obtenir un reçu.

AUX LECTEURS.

La *Scie Illustrée*, depuis son premier numéro, est toujours resté vaillante dans la carrière et porte haut la tête ses deux années d'existence.

Nous recevons tous les jours, de tous les points du pays, de nouvelles adhésions.



UN M. P. P. Garçon, vous avez oublié de mettre des pattes de cochon sur la table.

LE GARÇON (*malicieusement*) Pardonnez.....mais.....mais je croyais qu'elles y étaient déjà.

Devant cette manifestation de l'opinion, nous ne pouvons qu'être encouragé, et laisser de côté les soucis, que le caractère de la *Scie* entraîne inévitablement avec elle. Après avoir déjoué les manœuvres de nos ennemis, nous tenons ferme dans la lutte, et, avec nos moyens, c'est-à-dire, l'énergie et la persévérance, notre publication doit espérer de longs jours dans l'avenir.

Cette longue existence, à considérer le caractère critique de notre feuille — est un problème résolu de lui même, et ceux là même qui avaient le moins de confiance dans nos forces, sont des premiers à nous féliciter.

Nous comptons des abonnés presque ; partout en France à New-York, à Richmond. La prospérité de notre journal va toujours croissante, et nous sommes parfois tenté, en voyant tout l'or qui s'encaisse dans nos coffres, de fermer boutique et de déclarer fortune.

Mais, soit envie de gagner plus et de réaliser de meilleurs bénéfices, soit amour de la chose, nous continuerons cette publication indéfiniment.

Les Rédacteurs se feront construire, sur la fin de leurs jours, de magnifiques palais, qu'ils orneront des merveilles de la civilisation, merveilles supérieures à celle des *Mille et une Nuits*.

Le brocart des Indes, les tapis de Perse, les liù-tres avec leurs milles girandoles, les tentures de Lyon, les harpes éoliennes seront les moindres curiosités de ces lieux.

Quant à présent ils desirent continuer la carrière, et s'enrichir.

Dans cinq ans on les citera comme les Crésus du siècle.

construction et à l'embellissement de ce splendide vapeur. Elle a fait une omission et nous regrettons de ne pouvoir la réparer. Vraiment, nous voudrions féliciter le sculpteur sur les deux bustes qui ornent les larges miroirs de la cabine supérieure. Le capitaine Labelle qui s'est fait le courtois cicerone d'un grand nombre de visiteurs, assurait à des dames que ces bustes représentaient Jacques-Cartier.

Si nous avions eu à cette occasion, une opinion à exprimer là-dessus, nous n'aurions pas honte à dire que cette sculpture, qui ressemble offressement à une idole tartare, est l'œuvre au contour de quelque Iroquois du Sault St. Louis. Dans l'intérêt de l'art, nous engageons les propriétaires à enlever ces magots sculptés, et nous sommes d'avis que les dames leurs en seront très reconnaissantes.

Monsieur le Rédacteur,

En la correspondance signée Adeline et publiée dans votre dernier numéro, j'ai acquis la certitude de la vérité de ce proverbe : "Il n'y a que la vérité qui choque." On dirait vraiment à voir le ton aigre et le sel amère dont est assaisonné son épître qu'elle est une des coureuses ou pointeuses de la rue St. Jean qui ont été si justement et si bien mises à l'index par un de nos correspondants.

Puisque vous ne tenez aucunement à être mise sur la *Scie*, ma chère Demoiselle, le meilleur moyen que vous puissiez employer pour parvenir à ce but c'est de ne plus courir les rues, et de rester plus souvenant à la maison paternelle. Comme je ne voudrais pas que l'homme au grand chapeau et au lorgnon de cuivre eût encouru votre courroux sans raison et sans qu'il y eût de sa faute, je prends la liberté de vous apprendre qu'il n'est nullement l'auteur de l'article qui vous a mise si fort en colère contre les jeunes gens en

BEAUX-ARTS.

La "Gazette de Montréal" dans un article descriptif du Québec a donné les noms de tous ceux qui ont contribué à la

général et contre les étudiants en droit en particulier.

J'ai l'honneur d'être
Monsieur,
Votre dévoué serviteur.
X.



UN POINTEUR.

La vignette ci-dessus représente une esquisse au crayon que notre caricaturiste s'est empressé de graver. C'est un présent que la Scie fait à Mademoiselle Adeline qui, j'en suis sûr, l'en remerciera lorsqu'elle saura que ceci est le portrait d'un des plus fameux pointeurs de la Rue St. Jean et en même temps l'auteur de l'article qui l'a mise (pas la Scie mais Mademoiselle Adeline) dans une si furibonde colère.

Mais la Scie a cru bon, mademoiselle, d'avertir charitablement ce monsieur de prendre garde à lui lorsque par hasard il pourrait vous rencontrer dorénavant dans la rue St. Jean, parce que... on ne sait pas ce qui peut arriver et puis, les ongles de demoiselle..... cela fait si mal.

M. le Rédacteur.

Depuis que j'ai eu l'honneur de vous adresser ma dernière correspondance au sujet de la naissance que l'on parle de chômer dans cette ville dans le cours de l'été qui vient, j'ai fait des démarches pour savoir le jour ou la fête aura lieu. Je suis allé au greffe pour avoir une copie de l'extrait de baptême de celui qui nous donne une occasion de plus cette année de prendre du plaisir, et en m'adressant à M. E. Hudon que l'on trouve toujours à son poste comme une sentinelle, j'ai pu en avoir une. Je puis donc vous dire aujourd'hui que ce sera le 8 du mois d'août prochain que la trente-cinquième anniversaire de la naissance de Pierre Touchette sera célébrée. Il va sans dire que du moment que je me suis vu possesseur d'une copie de l'extrait de bap-

tême en question, je suis allé immédiatement voir l'hon. Joseph Cauchon, à la corporation pour connaître ses dispositions à l'égard de ce cette grande fête. Après une longue conversation sur ce sujet avec son honneur le maire, plusieurs des échevins et des conseillers il a été décidé que les membres du comité des finances se rassembleraient pour prendre cette importante question en considération et que leurs décisions seraient publiées prochainement dans les journaux. On dit déjà que le maire a l'intention de proposer qu'une somme de \$200 soit votée par le conseil pour cette occasion.

J'ai eu l'occasion de parler aux honorables Cartier, Mc. Gee, Langevin, Chappais, John A. Mc. Donald, Sir N. F. Belleau de cette fête. Ils m'ont tous dit que le gouvernement dépensera la somme de \$2000 pour cette grande occasion. Ainsi vous voyez que je me suis donné beaucoup de trouble, et cela dans l'intérêt de votre petite feuille que je reçois régulièrement une fois par semaine et qui me fait rire chaque fois que je la reçois.

Je suis d'un caractère sérieux et si je ris une fois par semaine, c'est à l'occasion ou je reçois votre gazette. En référant au petit almanach du Bas-Canada pour l'année 1866, publié par J. N. Duquet et cie on voit que le 8 d'août prochain s'adonne le mercredi qui est la fête de saint Cyriaque martyrs. Oh! je voudrais être à la place de cet heureux mortel. Il a de la chance ce farceur de Pierre d'être aimé comme cela de tout le monde. Aussi, il est coca-se.

UN ABONNÉ.

CORRESPONDANCE

M. l'Éditeur,

L'écrit de votre intéressante petite publication sur les coureuses de la rue St. Jean a jeté l'émoi dans le camp d'une pléiade d'habitues de nos boulevards.

Entre autres je citerai Mlle Trois-Etoiles. Celle-là est offusquée par le ton de l'écrit, elle se dépite, elle ne se possède plus depuis le numéro néfaste de votre Scie où elle était signalée comme une coureuse de la pire farine.

Mlle Trois-Etoiles est destinée à coiffer St. Catherine, elle sème la graine comme on le dit vulgairement. Elle fut courtisée pendant quelques semaines par M. Boum elle fut désraciée et rencontra une rivale dans la personne d'une des plus jolies filles de St. Roch. Depuis le jour où elle perdit son amoureux, elle n'est plus la même. Elle est devenue acariâtre, sa conversation est imprégnée d'acétate de morphine, sa langue distille contre tous les jeunes gens qui osent en sa présence courtiser une de ses compagnes, le venin le plus dangereux. Et cependant elle court, court et court toujours.

Elle erre quotidiennement sur les rues les plus fréquentées de la ville à la recherche d'une conquête qui demeurera toujours pour elle à l'état de mythe. Elle lance des coups d'œil, mais ils n'assassinent point.

Elle court toujours.

Si elle rencontre M. Boum, son visage blêmit, et alors malheur au premier jeune homme qui osera lui parler.

Il va sans dire qu'elle déteste les satires contre les coureuses.

AU REVOIR.

EU-DOXIE.

Vous connaissiez sans doute de ces petites personnalités superbes, qui, à peine lâchées du nid paternel, viennent à Québec étaler dans nos magasins, leurs figures béates et leurs prétentions au dandysme. On les voit, sur le macadam, le lorgnon impertinément fixé sous l'arcade sourcillière, les cheveux frisés et pommadés, le cigare d'un sous mignonement tenu entre l'index et le pouce, superbes de fatuité, suffisants, astiqués, la taille en fût de colonne, passer comme des demi-dieux. Plaise au ciel de débarrasser Québec d'une telle espèce.

M. Desautelle est un de ces jeunes muscadins. C'est un habitant qui n'est pas encore défriché et qui ne le sera jamais. Les dames de St. Roch l'ont en horreur comme un porc-épic. On désespère de jamais trouver un e Venus pour ce jeune Paris.

— Les journaux qui se plaisent à débâter contre les États-Unis et à signaler le danger que court la religion catholique sont priés d'annoncer à leurs lecteurs que l'on vient de jeter les fondations d'une Cathédrale catholique, à New-York qui aura 330 pieds de longueur, 325 de largeur. La voûte, aura 150 pieds de hauteur. L'architecture est de l'ordre gothique et elle coûtera \$3,000,000. Les catholiques construisent une autre église à New-York qui coûtera \$500,000.

Il y a maintenant 37 églises catholiques dans la ville de New-York

L'Ére Nouvelle.

Au moment où nous mettons sous presse nous recevons un billet de M. le principal Langevin nous priant de laisser en paix le pauvre M. Drouin, instituteur, Colleur, clerc médecin, clerc avocat, Cadet, Bourgeois, etc, etc, etc. Nous acquiesçons avec plaisir à la demande de M. Langevin dont nous avons la lettre sous considération.

Ainsi, au prochain numéro plusieurs mois sur la question.

Notre prote a rencontré hier, sur la rue St. Jean Albert Savard, fils du barbier.

Il n'a remarqué qu'une chose. Le nez d'Albert a toujours les mêmes proportions.

QUESTION.

Que fait une oie lorsqu'elle se repose sur une jambe?

RÉPONSE.

Elle lève l'autre.

Les propriétaires offrent en vente des files complètes de la Scie depuis sa fondation jusqu'aujourd'hui.

S'adresser à ce bureau.

NOUVELLES DU MOMENT.

Il n'est bruit dans tous les cercles de cette ville que du départ prochain de M. Hector Berthelot pour Ottawa. En cette circonstance solennelle, il y aura des feux de joie par toute la ville le bourdon de la cathédrale resonnera à quatre heures.

On mettra le drapeau de la citadelle à mis-mat.

On dit qu'il est nommé photographe de Lord Monck.

Nous lui souhaitons succès dans sa nouvelle carrière.

POUR RIRE.

Une jeune campagnarde, nouvellement arrivée en ville, passait ces jours derniers près d'un magasin de nouveautés de la rue du pont. Elle tombe d'extase devant un beau châle de soie. De suite il lui vient à l'idée d'en demander le prix à un commis assis sur le seuil de la porte; mais de peur de se tromper de porte, elle demande donc à celui-ci d'une voix naïve.

C'éty un magasin icite, monsieur ?

Le commis lui répond avec sang froid : Non, ma chère Demoiselle, c'est une étable.

Ah! ben j'cré bin, reprend la jeune campagnarde d'un petit air narquois, le poulin est à la porte !.....

En entendant cette réponse le jeune commis s'enfuit tout honteux comme un renard qu'une poule aurait pris.

Ce commis se nomme Jean, Bte....P.

M. vient de prendre femme, c'est pourquoi il n'a point d'âge exact. A-t-il quarante ans, en a-t-il soixante ? Qui le sait ?

Il l'a peut-être oublié dans les joies de sa lune de miel.

Il paraît qu'il oublie aussi quelquefois qu'il n'a pas de cheveux.

Dernièrement, quelques jours après son arrivée d'Angleterre, comme il entrait chez Ross, de la Basse ville, il rencontre une dame et se dispose à la saluer. Qu'arrive-t-il ? C'est que son chapeau, qu'il soulevait à peine, glisse de sa tête et roule aux pieds du malheureux.

La dame confüse lui dit machinalement : " Couvrez-vous, monsieur. "

— Hélas ! madame, soupira l'infortuné pourquoi me découvrir quand tout est découvert ?

Certes, c'est avoir plus d'esprit que de cheveux.

P'TIT JEAN.

Qui ne connaît ce personnage original vomi depuis longtemps par les flots de l'Ontario, sur les rives du joli village de Vaudreuil, à dix lieux de Montréal ? Déjà sur le déclin de l'âge, portant lu-

nettes, la figure rouge, boursoufflée, les cheveux blonds, clair-semés et frisés, le nez long et gros, les jambes taillées sur les colliers de cuir suspendus à la porte de son magasin, P'tit Jean prétend en savoir beaucoup sur le commerce (car il est marchand,) sur la loi (car il plaide devant les Commissaires,) enfin, sur les mouvements des Fénéens car il doit envoyer sa famille et son argent à L'Assomption, dans la rivière duquel village, les bateaux ne pourront circuler. P'tit Jean dédaigne les forteresses de Québec, parcequ'elles se trouvent trop exposées.

P'tit Jean a aussi l'habitude de parler " chose. "

Un jour, un jeune homme bien élevé et d'une bonne famille s'engage commis chez lui. "Prenez la chose," dit P'tit Jean, à son nouveau commis, allez la porter chez chose pourqu'il mette la chose dans la chose. (Pour: porter une roue chez le forgeron pour qu'il lui mette un écrou.)

Le commis lui répond tout étonné :

Qu'il ne comprend pas toutes ces choses; mais de lui expliquer ces choses et qu'il fera ces choses.

BAPTISTE.

UN VIEUX GARÇON DE DESCHAMBAULT.

La gazette de la Rivière Noire nous apprend avec plaisir que Michel Houde, vieux garçon, sans façon, allait recevoir un appointement assez lucratif, pour crier à l'enchère à la porte de l'église tous les dimanches, à la suite de la grand'messe, les petis veaux et les petis moutons de Deschambault; en conséquence, on nous a dit que le dit Michel Houde fait venir de Boston des pastilles de Brown, au montant considérable de trois cents dollars, pour l'embellissement de sa voiz et le soutien de son estomac. Nous lui souhaitons un bon succès.

Communiqué.

M. Lefrançois, qui remplit chez M. Coté et Catellier les fonctions de premier commis, est un type dans son genre. Il trône comme un soleil, et a le voir siégeant sur un escabeau, la plume passée derrière l'oreille, on dirait de Neptune, armé de son trident, commandant aux flots. Mais la différence entre Neptune et M. Lefrançois est assez grande en ce sens que Neptune commandait la mer, et que M. Lefrançois commande des commis subalternes.

Dans le temps, il a voulu convoler en premières noces avec une veuve, fabricante de chandelles. Maintenant ses feux sont éteints, et son cœur n'est plus qu'un monceau de cendres froides.

Il est célibataire et il le restera toute sa vie.

O fortune, voilà de tes coups.

Nous recevons la correspondance suivant, et nous la reproduisons textuellement :

M. le Rédacteur,

Près de la rue du Pont il y a une jeune fille qui possède un bon lit, une commode et un coffre qui désire beaucoup se marier. C'est un bon avantage pour celui qui aimerait à prendre une compagne pour sa vie, il n'aurait seulement qu'une couple de chaises à acheter et une table.

Si parmi vos lecteurs il y en a un qui désire se marier il n'aura que le trouble de s'annoncer par la voie de votre journal.

Communiqué.

Nous laissons deviner à nos lecteurs si c'est la demoiselle ou le coffre qui désire serrer les noeuds du mariage.

SOUS PRESSE.

Ote-toi de là, père Dossert, que je mette, par le Dr. F. Xavier, Malade d'Ottawa.

Ma pose majestueuse quand je me promène à cheval sur la rue St. Jean, par Edouard Chateaufort, commis chez Honoré Bernard, Basse-ville.

L'art de proposer et de secorder, par M. L. A. Grison aussi d'Ottawa.

Catalogue d'une célèbre librairie dans la rue St. Valière, et d'un panier à colporteur, par Paul Pleau, colporteur.

Pourquoi je fais passer les jeunes gens comme l'oiseaux, par Léandre Pouliot, commerçant.

Pourquoi je reste vieux garçon pour épargner les dépenses qu'occasionerait la vie conjugale, par Honoré Bernard, marchand Basse-ville.

Grosse tête, mais de cervelle point ! Fable, par Louis Huot, clerc seringueur.

Le même ouvrage bien corrigé et augmenté, par Desroches ancien commis de Matton.

Mes habitudes régulières et mon exaltitude au bureau, par Edouard Huot.

Le revers de la médaille, par Hector Berthelot.

Les deux côtes de la médaille, par F. Faucher, du Pis aller.

Pourquoi je me crois avoir tant d'esprit, et que je passe pour en avoir, jamais eu, par Emelie R....

Ma taille herculéenne, et mon grand chapeau, par Gaucher le Tom-Pouce des commis.

De l'influence d'un mariage ajourné sur mon avenir, par le même.

L. P. NORMAND.

A TRANSPORTÉ SON INPRIMERIE

Au No, 45, Rue Desfossés, ST. ROCH.

Toute commande sera exécutée avec la plus prompt attention.

La SCIE ILLUSTRÉE est à vendre chez M. WM. DALTON, coin des rues Craig et St. Laurent, Montréal.

Chez Alex. Atchison, book sellere rue St. Sux, Ottawa.